

# LE PREMIER VOYAGE DE PAUL

Avec coeur  
et mission



Chère grand-maman



## CHAPITRE 1 : AU ROYAUME DES ÉTOFFES

La pluie tambourine sur les montagnes verdoyantes, c'est un peu comme si le ciel jouait de la musique. Le brouillard se faufile entre les sommets, s'étendant comme une douce couverture sur le village. Paul, le petit mouton à la toison ébouriffée, est chez sa grand-mère Sofia, il se regarde par la fenêtre.

« Aujourd'hui, le monde sent l'aventure », murmure-t-il. J'arrive tout de suite, j'enfile juste mon imper ! Et déjà il sort en courant sous la pluie.



La boutique de M. Schneider se trouve au fond de la vallée. À l'intérieur, tout brille : des tissus de toutes les couleurs, doux comme des nuages et scintillants comme des pierres précieuses. « Waouh ! », s'émerveille Paul en caressant un tissu avec la pointe de son sabot. « D'où viennent tous ces beaux tissus ? » Mr. Schneider sourit. « Beaucoup viennent d'un pays qui s'appelle le Bangladesh. Là-bas, les gens travaillent très dur sur les tissus, fil après fil. » Paul penche la tête. « J'aimerais bien voir ça une fois. »

Les yeux de Mr. Schneider s'illuminent. « Tu sais quoi, Paul ? J'ai besoin d'un tissu rouge, un velours très spécial. On pourrait aller le chercher ensemble là-bas ! »



Le même après-midi, Paul, son sac rouge sur le dos, embrasse sa grand-mère Sofia : « Je pars au Bangladesh ! », s'écrie-t-il tout excité.

Grand-mère rit et le serre dans ses bras. « Promets-moi juste une chose : prend bien soin de toi et envoie-moi une carte postale. » Paul sourit. « Une carte postale. Je le ferai, c'est promis! »



## CHAPITRE 2 : UNE CASQUETTE ROUGE ET DE NOUVEAUX AMIS

Au Bangladesh, tout est différent. L'air est chaud, les rues sont très animées et partout des tissus colorés flottent dans le vent. Au marché, Mr. Schneider trouve le tissu rouge parfait et Paul découvre une jolie casquette rouge. Elle lui va comme un gant. « Je vais la prendre », dit-il fièrement en la mettant sur sa tête.

Pendant que Mr. Schneider s'occupe brièvement d'une chose, Paul flâne, curieux de découvrir tant de nouvelles choses.



Juste à côté du marché se trouve un grand hangar. À l'intérieur, Paul entend un cliquetis rythmé. Il s'arrête. Soudain, il ne voit plus Mr. Schneider dans la foule. Paul remarque alors que plusieurs personnes l'observent. Elles se tiennent sur le côté et chuchotent entre elles en jetant des regards dans sa direction. Paul éprouve une étrange sensation tout au fond de son ventre. Il sait qu'il ne doit pas rester ici. C'est alors qu'il entend une petite voix : « Hé, toi ! Viens avec nous. » Deux enfants sont à côté de lui : une fille et un garçon. « Vite, mais sans attirer l'attention », murmure la fille.

Ils descendent ensemble en bas de la rue, tournent au coin, puis à un autre. Ce n'est que lorsque le hangar n'est plus visible qu'ils s'arrêtent. « Ça va maintenant », dit le garçon en prenant une grande respiration.

« Je m'appelle Anika », dit la fille. « Et voici Rafi. » Paul les regarde avec gratitude. « Merci de m'avoir aidé. Pourquoi... pourquoi ces gens m'ont-ils regardé comme ça ? » Rafi hausse les épaules. « Ils cherchent souvent des enfants pour travailler. On connaît ça. » Anika acquiesça. « Avant, on devait aussi travailler. Mais plus maintenant. » « Viens », dit Rafi. « On va te montrer quelque chose. »

Ils longent de petites maisons et des rangées d'arbres, puis s'arrêtent devant un bâtiment coloré. Des enfants rient, certains jouent au football et il y a même de la musique qui sort de la fenêtre. « C'est notre école », explique fièrement Anika. « C'est ici qu'on apprend et on peut aussi y suivre une formation. » Paul est émerveillé. « Qu'est-ce qu'on peut faire ici ? » Rafi énumère : « De la couture, du calcul, de la lecture, des jeux ». « Et apprendre le métier qu'on aimerait exercer plus tard. »

À l'intérieur, une fille est assise devant une machine à coudre. Elle assemble soigneusement de petits morceaux de tissu. « Je sais faire ça aussi », dit Anika. « Attends. » Elle prend un petit morceau de tissu, y coud rapidement une étoile qu'elle donne à Paul. « Pour toi. » Paul rayonne. « Un sticker ! » Il le colle délicatement sur sa casquette rouge. « Maintenant, j'ai un souvenir à emporter.



En fin de journée, les enfants sont encore allés jouer au football dans la cour et ensemble ils ont mangé du riz aux lentilles. Quel délice ! « Tu sais », dit Rafi à voix basse, « depuis que nous pouvons étudier ici, nos parents vont mieux aussi. Ils reçoivent de l'aide. Nous pouvons donner un coup de main sans avoir à travailler. » Le petit cœur de Paul se réchauffe, mais c'est bien sûr... « Les enfants doivent soutenir les enfants », dit-il. « Alors, beaucoup de choses peuvent changer. »

Au moment de partir, Paul les serre fort dans ses bras et leur promet : « Je vous écrirai ».



À l'aéroport, Paul s'est installé dans une pièce calme. Il a regardé sa casquette rouge ornée d'un sticker en étoile et a pensé à Anika et Rafi et à quel point il est important que les enfants reçoivent de l'aide pour pouvoir apprendre et rêver.

Un peu plus tard, il écrit sa carte postale.

